

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Sans crier gare !

Une pièce d'Eric Beauvillain

1h20 pour 7 adultes
(2 femmes – 5 rôles asexués)

SOMMAIRE

P.2 - Sommaire

P.3 - Ce qu'il faut savoir

P.4 - Début du texte...

P.25 - ... à la fin du texte

P.26 - Notes et conseils

P.29 - Mes autres textes (classement par distribution)

Ce qu'il faut savoir :

Cette pièce dure **une heure vingt** environ, selon la mise en scène.

Il y a plusieurs lieux mais chacun peut être symbolisé par un objet simple, un petit bureau, une table de bar, une chaise...

La pièce demande **sept comédiens dont deux femmes au moins**. Disons que c'est mon sentiment, je développe en fin de texte.

Vous trouverez **en fin de texte un résumé des personnages**.

Les didascalies sont données à titre indicatif ! Si votre mise en scène nécessite que ce soit autrement, n'hésitez pas à les rayer et à ne pas en tenir compte ! Par ailleurs, si vous trouvez certains passages trop longs, **vous pouvez couper si cela ne dénature pas l'histoire**. Dans tous les cas, **vous restez les mieux placés pour savoir ce qu'il convient de faire** afin que texte et comédiens soient mis en valeur et que les spectateurs passent une bonne soirée...

Je vous parle plus avant des costumes, décors, personnages à la fin du texte.

Si vous jouez ce texte, communiquons, écrivez-moi sur ericbeauvillain@free.fr pour me donner les dates et lieux - voir m'envoyer des photos du spectacle et de l'affiche ... Je mettrai avec plaisir toutes les infos sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>

D'ailleurs, **j'aime présenter les troupes qui m'ont joué**. Si vous la jouez, n'hésitez pas à me contacter pour me fournir une photo des comédiens, un historique de la troupe pour que je vous crée un article sur mon site...

Etant **membre de la SACD**, cette pièce n'est pas libre de droits **et vous devez donc la déclarer** si vous la jouez en public, même gratuitement. Cette somme me permettra de continuer à écrire et répondre individuellement à tous les mails que je reçois sans passer par une réponse automatique et impersonnelle. Merci d'en tenir compte.

En espérant que la lecture vous plaira !

Eric Beauvillain

A.

Maxime s'adresse au public.

Maxime : Ce qui m'est arrivé... Personne n'y croirait. Je pourrais le raconter à une centaine d'hommes, de femmes, jeunes, vieux... Y'en n'aurait pas un pour y croire. Là, je peux ; pas de risque que ma parole soit remise en question... C'est ce genre de trucs improbables comme gagner deux fois le gros lot au loto ou se prendre la foudre et rester indemne. Ces choses qui n'arrivent qu'une fois tous les cent ans comme... Oh ! La vidéo ! La vidéo du pigeon. Au match de baseball. Le mec, il se prépare à lancer sa balle comme un boulet, il la malaxe dans tous les sens, prend position... Et quand il tire, de toutes ses forces, il y a un pigeon qui passe et qui se prend la balle. Qui explose littéralement. Le truc, tu te dis, c'est pas possible. Quelle est la probabilité qu'un oiseau passe *exactement* à ce moment là, sur la trajectoire de la balle ? Ça n'arrive jamais. Sauf que ça s'est produit. J'ai vu la vidéo. C'est exactement pareil pour moi. Enfin sans la balle et l'oiseau...

1. Le nouveau mec

Margaux, amie de Maxime, et celui-ci. Appartement. En train de prendre un apéro sur le canapé, Maxime prépare à manger pendant que Margaux discute, un thé de fin de soirée dans les fauteuils...

Maxime : Et alors ? Qu'est-ce qui se passe ?

Margaux : J'ai rencontré quelqu'un.

Maxime : Malgré ta peau grasse ?

Margaux : Ben tiens ! Justement ! Quelqu'un de délicat qui s'abstient de ce genre de remarques ! Alors je ne dis pas qu'il est parfait mais au moins, il est attentionné. Et pourtant, tu me connais... J'avais dit, les mecs, plus jamais. Ça t'attire plus d'ennuis qu'un contrôleur des impôts. Et puis là, je ne sais pas... C'était à vernissage. Je t'arrête tout de suite, je n'avais pas trop bu pour me laisser abuser. C'est juste que... Tous ces gens qui s'extasiaient devant des... Des... Des bouts de métal, il n'y a pas d'autre mot. Des espèces de tiges posées ici et là. « Mon Dieu, celle-ci est verticale, quel génie ! Et celle-là est en diagonale, quelle inventivité ! »... Je connais un ferrailleur qui a loupé sa vocation.

Maxime : Qu'est-ce que tu faisais là-dedans ?

Margaux : Plaisir. A une amie. Qui elle aussi s'émerveillait face à cette créativité alors que l'artiste a bêtement dû laisser tomber son stock de tiges en métal... Mais que veux-tu, moins ça a de sens et plus les gens en trouvent.

Maxime : Et pas lui.

Margaux : Non. Il m'a abordée. Probablement parce qu'il s'ennuyait tout seul et que je l'étais aussi. Mon amie qui m'avait suppliée de venir parce qu'elle ne connaissait personne était partie tailler la bavette à je ne sais qui pour discuter des mérites de la diagonale par rapport à la verticale ou je ne sais quoi. Il m'a demandé ce que j'en pensais. J'ai fait trois bulles... Je ne pouvais tout de même pas lui dire que je trouvais ça aussi intéressant qu'une radio des intestins... Il a pris un air gêné et avec un demi-sourire, il m'a dit « Ne le répétez pas mais j'ai la même exposition dans ma cave. Ils vont croire que je les ai plagiés... ». Ça m'a fait rire. C'était tellement incongru. C'est ça qui m'a plu, chez lui. Son côté décalé...

Maxime : Il ne t'en faut pas beaucoup...

Margaux : Après... Après, on a discuté. Il trouvait plus amusant de regarder les gens que les « œuvres ». Il pensait que la vie était un spectacle et je dois avouer qu'on a passé un bon moment. Au point que quand il m'a proposé de le revoir... J'ai dit oui.

Maxime : Et tu vas y aller ?

Margaux : J'y suis allée. Si tu veux tout savoir, nous avons même consommé. Je ne sais pas. Une bulle d'air dans ma vie.

Maxime : Mais c'était quand pour que tu ne m'en parles que maintenant ?

Margaux : Mercredi dernier. Celui d'avant. Il y a dix jours, quoi.

Maxime : Eh ! Bé... Je ne te reconnais plus !

Margaux : Moi non plus. Je ne sais pas ce qui m'a pris mais je ne regrette rien. Il n'est pas... Ce n'est pas une gravure de mode, si tu veux. Mais la beauté est intérieure. Quand tu l'aimes, l'extérieur finit par devenir beau aussi.

Maxime : Tu veux dire que tu sors avec Quasimodo ?

Margaux : Mais non, idiot ! Il n'a pas les traits super fins mais il a une gueule. Du charisme, surtout. Des cheveux poivre et sel, plus longs que courts mais moins courts que longs, je ne sais pas si tu vois...

Maxime : Si, si... Entre les deux, quoi.

Margaux : Moque-toi... Il a une petite cicatrice sur la mâchoire... Une chute de vélo quand il était môme. Je crois que j'aime bien. On dirait une fossette qui a glissé au bas du visage...

Maxime : Méfie-toi : la beauté intérieure est en train de se propager à l'extérieur.

Margaux : Arrête où je ne te dis plus rien ! Tu devrais être content pour moi !

Maxime : Je suis content pour toi.

2. La balance

Le bureau de Pierrot.

Pierrot : Comment ça se présente ?

Twinny : Mal.

Pierrot : Comment c'est possible, que ça se présente mal ?

Twinny : Parce qu'il semble s'être décidé à parler. On m'a confirmé qu'il allait témoigner...

Pierrot : Après tout ce qu'on a fait pour lui ?

Twinny : Je t'avais prévenu... C'est quelqu'un qui fait ce qu'on lui demande mais qui n'est pas fort. Envoie-le chercher une cargaison, il te la ramènera. Demande-lui de surveiller quelque chose, il ne loupera rien. Bouscule-le un petit peu et il raconte tout ce qu'il sait en pleurant sa mère. Fallait pas l'impliquer autant. Pas fiable...

Pierrot : On avait besoin de quelqu'un, il était là. Il n'avait rien, aucun avenir, aucun boulot, il vivait dans un squat, on lui a fait confiance, on l'a accueilli, on lui a donné des responsabilités et c'est comme ça qu'il nous remercie ? En allant nous balancer ?

Twinny : Il s'est fait pincer... Pas la première fois. Il a dû trouver un arrangement pour ne pas trop morfler au tribunal...

Pierrot : Tu l'excuses ?

Twinny : Je t'explique... Y'a rien d'étonnant à ce qu'un craintif montre un plus gros poisson du doigt pour qu'on le laisse tranquille...

Pierrot : Comment c'est possible, ça ? D'être aussi méprisant pour celui qui t'a tendu la main ? Tu le ferais, toi ?

Twinny : Je ne me ferais pas pincer.

Pierrot : Ok. Ok, ok. Mais imagine. Tu te fais choper, pas de bol, un mauvais plan, quelqu'un qui t'a dénoncé, une vieille qui a appelé la police, on s'en fout, tu te fais arrêter. Tu vas prendre lourd. Tu me balancerai ?

Twinny : Non.

Pierrot : Non ! Parce que tu sais que je ne t'abandonnerais pas, que je te filerais un bon avocat et même si tu penses écoper de quelques années, tu restes réglo.

Twinny : Oui.

Pierrot : Et pas lui.

Twinny : Pas lui.

Pierrot : Qui va parler. Aux flics. Tu le crois à ça ? Il va aller tout déballer à la bleusaille ! Non mais qui peut faire ça ? On le ferait, nous ?

Twinny : On l'a fait...

Pierrot : On l'a fait ?

Twinny : Bernardin. On l'a balancé à la police...

Pierrot : C'est pas pareil. Bernardin, on l'a balancé... Anonymement, déjà. Un tuyau qui tombe. Par hasard. C'est pas un arrangement. C'était pas pour sauver notre tête. On n'attendait rien des keufs.

Twinny : Ça y ressemblait vachement...

Pierrot : C'est pas pareil. Bernardin, il essayait de me grignoter du terrain. Guerre de territoires, tous les coups sont permis. Et puis il nous aurait certainement balancés s'il avait eu plus de cran, on n'a fait que se défendre par anticipation. C'était un combat, franco, face à face. Pas un coup dans le dos comme là ! T'es en train de me dire qu'il a raison, c'est ça ?

Twinny : Je te dis juste qu'on l'a fait aussi. Il est humain. Jamais dit qu'il avait raison. Et dans le fond, on s'en fout de savoir si c'est juste ou pas. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il va nous mettre dedans et qu'on doit réagir.

Pierrot : Mmmm... Et il a matière ?

Twinny : Il sait pas mal de choses, ouais...

Pierrot : De quoi me faire tomber ?

Twinny : Probable, ouais.

Pierrot : Merde ! ... On fait quoi ?

Twinny : J'ai pas l'impression qu'il y ait beaucoup de solutions.

Pierrot : Tu veux dire...

Twinny : Le seul moyen pour qu'il ne parle pas, c'est de le faire taire. Définitivement.

Pierrot : ... On n'a jamais fait ça...

Twinny : On n'en n'a jamais été loin. Si on avait le choix, je ne dis pas... Mais là, on y est un peu contraints. On lui coupe le sifflet ou tu te fais inculper... Il n'y a pas trop à hésiter... Si ça te pose problème, le meilleur moyen de ne pas avoir de remords, c'est de ne plus y penser après.

Pierrot : Je n'aime pas trop ça...

Twinny : Tu préfères perpet' ?

Pierrot : Evidemment... Tu as une idée ?

Twinny : Je vais mettre quelque chose au point.

B.

Maxime s'adresse au public.

Maxime : Ok, j'imagine. Je n'y étais pas, je ne sais pas exactement ce qui a été dit mais ça devait sûrement ressembler à ça. D'après ce que j'ai appris ensuite. Et des deux personnes. Elles avaient mauvais fond, l'une comme l'autre... J'ai toujours pensé que mon patron était bizarre. Pas la tête à posséder une boutique de bibelots. J'ai découvert après qu'elle ne servait qu'à blanchir son argent sale... Une activité illégale, un sentiment d'être au dessus des autres... Ça explique leur comportement...

3. La place de chacun

La boutique. Maxime range les étagères, attend au comptoir ou fait les cent pas quand Twinny arrive.

Twinny : Le patron n'est pas là ?

Maxime : Non...

Twinny : Y'a que toi ?

Maxime : Oui...

Twinny : C'est bien ma veine, ça... Bon. Va me chercher une chaise.

Maxime : Une chaise ?

Twinny : Oui, une chaise. T'es demeuré ou tu viens d'une autre planète ? Une chaise. Quatre pieds, un siège, un dossier. Déjà vu, ça ? Ça te parle ? On s'en sert pour s'asseoir. Je suis obligé d'attendre ; tu ne crois tout de même pas que je vais attendre debout, non ? Et ici, y'a pas de chaise. Tu vois une chaise, toi ? Moi, j'en vois pas. Donc réaction : tu vas me chercher une chaise.

Maxime : Vous pouvez attendre dans le bureau, si vous voulez...

Un léger temps où Twinny se force au calme.

Twinny : J'ai l'air de vouloir attendre dans le bureau ? Tu te dis que je te demande une chaise pour ensuite aller attendre dans le bureau ? Tu me prends pour le dernier des imbéciles, c'est ça ? Ou alors, tu t'imagines que je n'y ai pas pensé ? C'est ça ? C'est ça. Tu crois que je suis définitivement débile et que ça ne m'est pas venu à l'idée. « Oh ! Le pauvre qui n'a pas de cerveau et qui ne sait pas qu'il y a un bureau dans lequel il pourrait attendre... » C'est bien ça ? Tu crois vraiment que je suis un idiot fini ?

Maxime : Non, je proposais...

Twinny : Si je voulais attendre dans le bureau, j'y serais allé. Mais j'ai pas envie. J'aime pas ce bureau, si tu veux savoir. Trop étouffant. J'ai besoin d'air. Ici, il y a de l'air. Alors je vais attendre ici. Ça te pose un problème ?

Maxime : Non...

Twinny : Alors t'attends quoi pour aller me chercher cette putain de chaise ?!

Maxime sort chercher la chaise et la ramène. Twinny s'assoit.

Twinny : J'ai soif.

Un court temps.

Maxime : Vous voulez que j'aille vous chercher de l'eau ?

Twinny : Eh ! Ben tu vois, quand tu veux ? Quelque chose dans ton cerveau a commencé à se mettre en marche, c'est bien ! Oui, j'ai soif ; je veux que tu ailles me chercher de l'eau.

Maxime sort et ramène un verre d'eau. Twinny boit et recrache.

Twinny : C'est quoi, ça ? C'est infect !

Maxime : L'eau du robinet...

Twinny : L'eau du robinet ? Tu me donnes l'eau du robinet ? Je te dis que j'ai soif et tu essayes de m'empoisonner avec cette ignominie ? On dirait qu'il y a moitié de chlore, moitié de désinfectant, là-dedans ! Tu crois que je peux boire ça ? Sérieusement ?

Maxime : Il... Il n'y a rien d'autre...

Twinny : Il n'y a pas une bouteille d'eau minérale, ici ?

Maxime : Il... J'ai la mienne au frigo pour le repas de midi...

Un temps.

Twinny : Eh ! Ben ?

Maxime : Vous... Vous voulez ma bouteille d'eau ?

Un léger temps où Twinny se force à ne pas frapper Maxime.

Twinny : J'ai l'impression que tu ne sais pas bien *qui* je suis... Ton patron, je suis son bras droit. Tout ce qu'il fait, je le sais. Tout ce qu'il dit, je le sais. Tout ce qu'il *pense*, je le sais. Tu peux en dire autant toi ? Tu sais quel est son plat préféré ? Tu sais où il passe ses vacances ? Tu sais où il est né ? Ce qu'il pense de toi ou ce qu'il va faire la semaine prochaine ?

Maxime : Non...

Twinny : Moi, si. Je sais tout. Toi, rien. Tu es là pour déplacer les cartons, remplir les étagères, ouvrir et fermer le magasin. Tu fais juste ce qu'on te dit. Tu sers les clients en mal de babioles pour un anniversaire qu'ils ont oublié, c'est tout. C'est ça, ta vie. Tu ne serais pas là, ce serait un autre. On lui dirait de déplacer les cartons, remplir les étagères, servir la grand-mère qui a cassé son vase et qui en cherche un autre, il le ferait. Et si ce n'était pas lui, ce serait un autre. Moi, personne ne peut me remplacer. Alors si je te demande d'aller me chercher une chaise, tu vas me chercher une chaise. Si je te demande de me filer ta bouteille d'eau, tu vas me chercher ta bouteille d'eau. Je te demanderais d'aller récupérer mes fringues au pressing, tu mettrais illico une petite affichette « je reviens de suite » sur la porte, tu fermerais le magasin et tu courrais au pressing pour me ramener mes fringues. Est-ce que les choses sont bien claires ?

Maxime : Oui...

Twinny : Alors là, tu vas tourner les talons, tu vas tracer directement jusqu'au frigo et tu vas me ramener ta bouteille avant que je perde patience.

Maxime : Oui...

4. L'entrée malpolie

Le bureau de Pierrot. Celui-ci y est assis. Maxime vient d'entrer.

Pierrot : Qui vous a autorisé à entrer ?

Maxime : Je suis désolé.

Pierrot : Ici, c'est mon bureau ! Vous êtes là pour servir le client, l'attendre, balayer, ranger... Ce n'est quand même compliqué, si ? Ça rentre, dans votre caboche, ça ? Je vous embauche, Jérémy et vous, pour que vous teniez la boutique ! Pas mon bureau ! C'est la boutique, ici ?

Maxime : Non...

Pierrot : Alors vous n'avez rien à y faire. Et la moindre des politesses est de frapper ! Vous vous prenez pour qui à venir ici sans toquer, hein ? C'est vous le patron, peut-être ? Vous êtes chez vous, c'est ça ? Moi, je suis le larbin ?

Maxime : Non, bien sûr...

Pierrot : Voilà ! Le larbin, c'est vous ! Ce serait bien de ne pas l'oublier ! Qu'est-ce que vous venez fouiner ici ?

Maxime : Rien...

Pierrot : Vous cherchez à savoir quoi ?

Maxime : Mais rien...

Pierrot : Ça tombe bien, il n'y a rien à savoir. J'étais... Je faisais de la paperasse. Je n'ai pas le droit de remplir des papiers ? Des commandes ? Calculer les taxes ?

Maxime : Si...

Pierrot : Je n'ai pas le droit à un peu d'intimité, pour ça ? De quoi me concentrer ?

Maxime : Si...

Pierrot : Alors voilà. Je veux pouvoir rester au calme pour régler mes comptes sans qu'un sous-fifre vienne mettre son nez dans des choses qui ne le concernent pas ! C'est clair ?

Maxime : Oui...

Pierrot : Parce que sachez que je n'ai pas besoin de vous en particulier. Des personnes qui ne servent à rien d'autre qu'à faire joli dans la boutique en attendant le client, il suffit de se baisser pour en trouver. Mettez-vous dans le crane que vous n'êtes pas irremplaçable et contentez-vous de faire ce pourquoi je vous emploie, c'est clair ?

Maxime : Parfaitement...

Pierrot : Vous vouliez quoi ?

Maxime : Je ferme... Je venais juste vous dire que je ne suis pas là les deux prochains jours. C'est Jérémy qui me remplace...

Pierrot : Parfait. Ça me fera des vacances à moi aussi. Ça y est, je suis contrarié. Je finirai ça demain.

5. Les soucis d'argent

Le bar. Au comptoir, à une table, une banquette.

Grégory : Bon, c'est officiel, j'en ai marre.

Maxime : Pareil.

Marlène : Vous êtes vachement originaux... Vous passez votre temps à en avoir marre. Et de quoi tu en as marre, cette fois ?

Grégory : De tout. Les taxes, tout qui augmente, l'essence, les assurances... Et le manque de boulot. C'est quand même dingue que plus personne ne veuille embaucher ! On est de plus en plus nombreux et ils dégraissent de plus en plus !

Marlène : Pour s'engraisser... Parce que les patrons, plus c'est gros, plus ça touche gros. Et plus t'es petit, plus tu raques pour eux. Des fois, je me demande si t'as pas de la chance de ne pas en avoir, de patron...

Maxime : M'en parle pas.

Marlène : Tu vois ? Le sien est odieux, le mien est toujours énervé et passe son temps à m'enguirlander. Alors d'accord, il gère la supérette, il a des charges, des commandes, un paquet de trucs à faire... Mais c'est pas ma faute s'il galère ! Il n'est pas obligé de s'en prendre à moi ! Non, crois-moi, t'es pas loin d'avoir de la chance...

Grégory : De la chance ? Tu te fous de moi ? Tu vas rentrer dans la catégorie de tous ceux qui pensent qu'on vit aux crochets des autres quand on n'a rien ? Que les aides sociales, ce sont les vacances ? Tu sais que je suis obligé de tout calculer au centime près en évitant les débordements pour tenir le mois ? A chercher un job toute la journée sans rien trouver, à déprimer chez moi le soir ?

Maxime : Pareil avec un boulot... J'ai gagné un peu plus l'an passé, j'ai sauté une tranche, je paye en impôts plus que ce que j'ai rapporté l'année dernière....

Grégory : Ah ! Y'a quelque chose qui ne va pas dans notre société ! On est gouvernés par des branques, voilà le problème. On n'a pas choisi le bon président...

Marlène : Tu parles... C'est comme ça avec celui-là, c'était pareil avec le précédent et ce sera la même chose avec le suivant. Ce n'est pas un homme qui changera tout, c'est la société qui part en sucette et quelque soit le bord, ça ne redressera pas...

Grégory : Ouais... Faut commencer la partie blindé de thunes si on veut aller au bout. Pas moyen de se rattraper au milieu...

Marlène : C'est ce que je dis. Faut être un gros patron pour palper...

Maxime : Pas forcément gros...

Marlène : Ben si tu regardes les infos, tu vois toujours ceux des grandes entreprises internationales qui touchent le pactole. Le mien, de boss, il tient une petite boutique, il raque plus qu'il ne touche... CQFD.

Maxime : Pas chez moi...

Grégory : Ton vendeur de bibelots, là ? Chaque fois que je passe devant, je me dis : c'est le dernier coup que je vois le magasin ouvert tellement c'est toujours vide de client...

Maxime : Ben pourtant...

Marlène : Quoi ? Vous avez vendu une antiquité ? Un vieux tableau ? Un machin que vous gardiez là sans lui trouver d'utilité et il s'avère que c'est un truc méga rare qui vaut des millions ?

Maxime : J'en sais rien... Ce soir, avant de partir... Je suis rentré par hasard dans le bureau... Il y avait un paquet de fric sur la table...

Marlène : Un paquet de fric... C'est-à-dire ? Il empilait ses pièces jaunes ?

Maxime : Des liasses... On aurait dit la Banque de France.

Grégory : Ton patron qui vend des babioles à cinq euros avait des liasses de billets ?

Maxime : Ouais. Et il n'était pas franchement content que je voie ça... Il a tout bazardé dans son tiroir, l'a fermé à clef et je me suis pris une soufflante parce que je rentrais sans frapper...

Marlène : T'es sûr que tu n'as pas rêvé ? Du vrai argent ? Pas des billets de jeu de société ? Si ça se trouve, il monte une opération publicitaire en photocopiant des billets avec son adresse dessus, c'est tout...

Grégory : Il ne l'aurait pas caché en vitesse...

Marlène : C'est vrai... Ben si c'est du vrai pognon, il le tire d'où, tout son argent ?

Maxime : Aucune idée.

Grégory : Parce que, même en achetant ses gadgets à deux centimes en Chine, il faudrait qu'il en écoule vachement pour avoir des liasses de billets...

Maxime hausse les épaules, ne sachant que répondre.

Marlène : Mais genre... En admettant que ce soit du vrai argent... C'était quoi ? Des billets de cinq et de dix ?

Maxime : J'ai pas trop vu... Plutôt cent... Ou plus... Une couleur que je n'ai pas l'habitude de voir, en tout cas...

Grégory : Si ça se trouve, il a un tripot clandestin dans l'arrière-boutique...

Maxime hausse les épaules, ne sachant que répondre.

Marlène : Ouais... Vous ne feriez pas des trucs illégaux, là-dedans ? De la vente d'enfants kidnappés, par exemple ? Du trafic d'organes ?

Maxime : Je suis au courant de rien, moi. Je n'aurais même pas dû voir ça.

Grégory : Si ça se trouve, il vend des bagnoles qu'il a piquées... En pièces détachées... T'as pas des volants, des plaquettes de frein, des leviers de vitesse sur tes étagères ?

Maxime : Non. Je ne sais rien et je ne veux rien savoir.

Marlène : T'es pas curieux. C'est ça, le souci, aujourd'hui. Les gens ne sont pas curieux. Il se passe des choses bizarres ici et là, y'a des magouilles un peu partout mais tout le monde laisse couler... Par mollesse.

Grégory : Tu veux pas mener l'enquête ?

Maxime : Je ne veux rien faire du tout.

Marlène : C'est ce que je dis. Tout le monde laisse couler. On s'en tape, c'est pas grave, ça me concerne pas... Et après, on s'étonne que ça barre à vau-l'eau...

Grégory : Mais si ! Demain, t'y vas, tu fouilles les papiers pour voir s'il y a un truc louche... Oh ! Tu laisses ton portable dans son bureau pour enregistrer les conversations ! Si ça se trouve, tu vas lever un sacré lièvre ! Tu vas devenir un héros qui dénonce les malversations au journal télévisé !

Maxime : Non. J'ai réussi à obtenir deux jours pour allonger le week-end, je vais voir mes parents.

Grégory : Petit joueur. Et dire que j'aurais pu connaître un justicier moderne...

Marlène : Tu pars quelques jours ? C'est pas toi qui tiens la boutique, demain ?

Maxime : C'est mon binôme...

Grégory : Le gros joufflu ?

Maxime : Ouais.

Grégory : J'ai une poêle à frire qui est plus intelligente que lui...

Maxime : Bon, j'ai pas fini de préparer mes affaires, je vous laisse.

Marlène : Mes amitiés à papa maman.

Maxime : Tu parles... Je vais voir s'ils peuvent me prêter de l'argent parce que je ne m'en sors pas ; ça ne va pas être un week-end fiesta...

Grégory : Ça n'empêche pas ; tu peux quand même leur passer le bonjour...

Maxime : Ouais...

C.

Maxime s'adresse au public.

Maxime : Bon, là encore, je ne peux qu'imaginer ce qui s'est passé après puisque j'étais parti. Mais de ce que j'ai compris, ça devait ressembler à ça.

6. Le plan

Au bar. Suite de la scène 5.

Marlène : Alors son boss serait un ripou ? Une sorte de mafieux, de grugeur, d'arnaqueur, un truc comme ça ? Y'en a partout, en fait...

Grégory : Ça t'étonne ? Je veux dire... Me suis toujours demandé comment sa boutique pouvait rester ouverte. Tiens : le resto de pâtes, près de la place !

Marlène : Le resto de pâtes ? Ouais, je vois... Et ?

Grégory : Ben tu le verras plus. Il a fermé. Le patron m'a dit que les trois premières semaines, il bossait pour payer les charges, la dernière, pour les produits, la vaisselle, le linge... Il nourrissait juste les clients et l'état. Du coup, il a laissé tomber.

Marlène : Moi qui voulais y aller un jour...

Grégory : Pourtant, il tournait pas mal...

Marlène : Ouais, y'avait du monde...

Grégory : Ben ça ne suffisait pas. Alors sa boutique de babioles, là, où on ne voit jamais un pèlerin... Ou le coiffeur qui a ouvert l'an passé dans la grande rue. Il est toujours vide. Et il ne ferme pas. Comment ils font, tu m'expliques ?

Marlène : Tu crois que c'est juste une façade pour blanchir l'argent sale ?

Grégory : Ben sinon, je ne vois pas comment ils tiendraient... Si tu veux mon avis, y'a des malhonnêtes partout, même dans le coin. On n'est juste pas assez courageux pour en faire autant...

Marlène : C'est vrai...

Grégory : Ben qu'est-ce que t'as ? On dirait que tu viens d'avaler du poisson avarié...

Marlène : Je réfléchissais...

Grégory : Ne le fais pas trop souvent, ça te donne une sale tête...

Marlène : Maxime a dit qu'il n'était pas là demain...

Grégory : Ouais. Il va voir ses parents. Et alors ?

Marlène : Et son patron a balancé un paquet de fric dans un tiroir qu'il a fermé à clef. Le tiroir du bureau.

Grégory : C'est un beau résumé de la situation, bravo ! Tu mérites un dix-huit sur vingt. Facile.

Marlène : Demain, c'est son collègue qui tient la boutique.

Grégory : Ouais, le gros joufflu. Je l'ai vu, une fois. Pas une lumière... J'étais allé dire bonjour à Maxime, pis c'était lui. Il a fallu cinq minutes qu'il comprenne que je venais juste saluer un ami, t'imagines ? J'ai demandé Max ; l'autre a cru que j'avais un rendez-vous, il n'arrivait pas à en démordre. C'est te dire s'il est finaud...

Marlène : Tu m'en fais un beau de finaud, toi...

Grégory : De quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait, encore ?

Marlène : Un paquet de fric dans un tiroir fermé à clef, un lourdaud qui tient la boutique...

Grégory : Oui...

Marlène : Tu ne vois pas l'occase qui se présente, là ?

Grégory : Non.

Marlène : Il est à notre portée, cet argent ! C'est comme s'il était à nous ! Demain, à la première heure, on arrive, on braque le type, il fait dans son froc, on pète le tiroir et on prend la thune !

Grégory : Oh ! Là, oh ! Là, oh ! Là, on se calme !

Marlène : On se calme de quoi ? Il nous est offert sur un plateau, ce pognon ! Tu ne comprends pas ? Tout se goupille pour qu'on le récupère facilement ! Ce n'est pas Maxime à la boutique mais un empoté, c'est juste un tiroir fermé à clef...

Grégory : Non, non, non, c'est un coup à finir en taule, ça ! Voir à la morgue si c'est *vraiment* un type louche ! Je marche pas dans la combine.

Marlène : Ouais, t'avais raison, tout à l'heure en disant qu'on n'était pas assez courageux pour être s'en mettre plein les poches... Surtout toi.

Grégory : Non mais tu te rends compte des risques ? On ne va pas s'improviser cambrioleur ! Y'a toutes les chances pour que ça tourne mal !

Marlène : Qu'est-ce qui va mal tourner ? Qu'est-ce qui *pourrai* mal tourner ? C'est le gros mou qui tient la boutique ! On est deux ! On le fait flipper, tu le gardes en joue pendant que je force le tiroir – ou l'inverse, je m'en tape... Me dis pas qu'il connaît les arts martiaux, ce type !

Grégory : Non... Ça m'étonnerait...

Marlène : Alors ? Il est où, le risque ? Y'en a pas !

Grégory : Et s'il y a le patron ? Ou un vrai garde du corps ? Parce que ses liasses, là, je sais pas combien ça vaut... Mais s'il y a... Je sais pas, moi... Cinquante mille... C'est sûrement pas un petit joueur. Il doit avoir des mecs pour le protéger...

Marlène : S'il y a quelqu'un d'autre, on se barre. On entre, on les voit, on sort vite fait. Rien à craindre. On repart bredouille mais au moins, on a tenté...

Grégory : Je sais pas...

Marlène : Réveille-toi, un peu ! On te met le pompon sous le nez ; prends-le !

Grégory : Et s'il n'est plus là, le fric ?

Marlène : Pourquoi il ne serait plus là ? Maxime a dit qu'il l'avait vu ce soir... Il n'a pas dû l'emmener à la banque à cette heure... Surtout si c'est de l'argent sale... Les banquiers sont des rapaces mais ils ne sont pas bêtes : ils doivent bien savoir que sa boutique ne tourne pas franchement. C'est bon pour les impôts, ça, de faire croire que ça rapporte...

Grégory : J'en sais rien... S'il l'a ramené chez lui ?

Marlène : Pareil que si on voit du monde : on repart bredouille mais on aura tenté.

Grégory : Je sais pas...

Marlène se renfrogne.

Grégory : C'est bon ! J'ai bien compris l'idée, des liasses à portée de main, un gros tas, on se barre s'il y a un problème... Sauf que je ne suis pas Arsène Lupin, moi ; j'ai jamais fait ça.

Marlène : Si tu veux continuer à galérer tous les mois en attendant de trouver un boulot en te plaignant que tu en as marre...

Grégory : Evidemment que j'en ai besoin de ce fric. Mais j'ai jamais été malhonnête ! Bon, je dis pas... J'ai déjà volé un truc ou deux au supermarché mais là, on est largement dans la catégorie supérieure...

Un temps

Grégory : Et pourquoi on n'y va pas cette nuit ? Si l'argent est toujours là demain matin, c'est qu'il y est aussi cette nuit. Peu de chance pour que le patron soit là. Ou ses hommes de main. Et on n'a pas à surveiller le gros qui peut faire n'importe quoi n'importe quand. Parce que c'est simpliste, ton histoire, là, on le braque, on le tient en joue... Et s'il se met à hurler ? S'il y a une alarme qu'il déclenche ? S'il se barre dans la rue en courant, qu'il se débat, qu'il a une arme ? Il n'est pas finaud, d'accord, mais on sait pas, c'est peut-être un instinctif qui va nous balancer un extincteur à la tronche ! Si on y va cette nuit, on est peinarde...

Marlène : Tu sais crocheter une serrure discrètement ? Ouvrir un rideau de fer baissé ?

Un temps

Grégory : Non...

Marlène : Alors pourquoi on s'embêterait à forcer une porte qui sera ouverte demain ?

Grégory : Je sais pas...

D.

Maxime s'adresse au public.

Maxime : Ouais... Globalement, ça dû se passer comme ça. Moi, j'en ai rien su. Personne ne m'a mis au courant. De toute façon, c'était fait : qu'est-ce que je serais venu faire dans l'histoire ? Et mon boss ne m'a rien dit. Je suis toujours le dernier prévenu... Je suis simplement revenu de chez mes parents. Sans fric. « La crise est dure pour tout le monde, il faut que tu te débrouilles... » Ce genre de banalités. La vie a continué.

7. L'autre nouveau mec

L'appartement de Maxime, celui de Lucille. En train de prendre un apéro sur le canapé, Maxime prépare à manger pendant que Lucille discute, un thé de fin de soirée dans les fauteuils...

Lucille : Tu ne croiras jamais ce qui m'arrive.

Maxime : Ça dépend... C'est genre « tu adoptes un chien » ou genre « tu te fais greffer un troisième bras » ?

Lucille : Je sors avec quelqu'un.

Maxime : Ok, genre « tu te fais greffer un troisième bras ».

Lucille : Arrête d'être cynique comme ça ! Pour une fois qu'il m'arrive quelque chose de bien, tu devrais être content pour moi !

Maxime : Je n'arrête pas d'être content pour les autres, en ce moment... Vas-y, raconte.

Lucille : C'était il y a... Presque trois semaines, maintenant ! A un spectacle de théâtre. Interminable. Je connais une nana qui joue dans la troupe, qui m'en a parlé, reparlé, invité... J'ai tout fait pour ne pas y aller, « j'ai quelque chose de prévu, un repas, des amis qui fêtent un anniversaire, ma famille qui vient, je ne me sens pas bien »... Mais au bout d'un moment, ça se voit. Donc, je n'ai pas eu le choix : j'ai fini par accepter. Une horreur. Mal joué, ras des

pâquerettes, plein de sous-entendus graveleux... Bref. Et long avec ça ! Déjà, en soi, le spectacle paraît sans fin mais en plus, ils ont réussi à caser un entracte là-dedans ! Bref. Je me paye un verre en réfléchissant, est-ce que je peux partir, dire qu'il était tard, je n'ai pas pu rester dire bonjour après, je suis vraiment navrée... Mais qu'est-ce que je raconte si, quand je la revois, la personne que je connais me pose une question sur la seconde partie ?

Maxime : Ben oui.

Lucille : J'hésite, je me dis que finalement, je vais peut-être rester, tant pis, après tout, celle qui m'a invitée est sympathique... Mais qu'est-ce que je réponds si elle me demande comment c'était ?

Maxime : Ben oui.

Lucille : Bref, j'en suis à élaborer des réponses toutes faites, oh ! Là, là, il doit y avoir beaucoup de travail, ça n'est sûrement pas facile de retenir tout ça, quel courage de monter sur scène, moi, je n'oserais pas. Des banalités neutres, quoi. Et là, un homme m'aborde. Élégant, les cheveux grisonnants mais séduisants. Pas « vieux », quoi. Bien mis. Il a vu que j'étais seule, il l'est aussi, il engage la conversation. En me demandant comment je trouve le spectacle. Bon. Je me dis parfait, ça me fait un entraînement pour la suite et je commence. Oh ! Là, là, il doit y avoir beaucoup de travail, ça n'est sûrement pas facile de retenir tout ça. Je vois qu'il fait une drôle de tête et je ne sais plus si je dois continuer ou non. Tu comprends ? Peut-être qu'il aime bien et moi, je sors des platitudes. Ou alors il croit que j'aime alors que lui déteste. Je me sens rougir...

Maxime : Et ?

Lucille : Et là, il se penche vers moi, avec un petit sourire en coin et me dit : « Personnellement, je souffrais quand j'allais voir les spectacles de primaire de mes neveux... Je suis en train de les regretter en me disant qu'ils étaient vraiment bons, finalement ! ». J'ai éclaté de rire. Tout le monde s'est retourné mais il m'avait tellement prise au dépourvu... Il avait l'honnêteté de dire exactement ce que je pensais, mais avec humour ! J'ai craqué. Je suis aussitôt tombée sous le charme de son petit côté décalé... (*Maxime s'arrête dans un mouvement et prend une expression plus sombre*) Ça ne va pas ?

Maxime : Si, si, c'est... J'ai l'impression d'avoir déjà vécu ça... Et donc, vous sortez ensemble ?

Lucille : Oui. Il a proposé de me revoir, j'ai accepté. Je me suis littéralement laissée entraîner dans cette histoire. On a même... Enfin, tu vois ?

Maxime : Très bien, oui. Mais... Il est comment ? Physiquement...

Lucille : Il a une gueule. Du charisme, quoi, une présence. Ce n'est pas un canon de beauté mais bon, soyons honnête, je ne le suis plus non plus, je ne vais pas faire la fine gueule. Et puis il est gentil, attentionné...

Maxime : Une tête de boxeur ?

Lucille : N'allons pas jusque là. Même s'il a une petite cicatrice, là, sur la mâchoire. Un accident de vélo quand il était petit. Ça lui donne un petit charme, je trouve. Et puis il est humble, tu vois, pas du genre à se prendre la tête ou se croire le meilleur du monde. On a fini l'entracte à regarder les gens autour de nous parce qu'il trouvait que la vraie vie était un bien meilleur spectacle que celui dans la salle... Dis ? Tu m'écoutes ?

Maxime : Hein ? Oui, oui...

E.

Maxime s'adresse au public.

Maxime : Comment je pouvais l'écouter après ça ? A quelques jours d'intervalle, deux amies qui me racontent la même histoire ! Un prince charmant avec une petite cicatrice qui regarde les gens avec un côté décalé... On fait quoi, dans ces cas-là ? On les prévient ? On se tait ?

C'est délicat... Franchement... Franchement, j'ai pris ma décision à pile ou face. Le hasard. La balle de baseball dans l'oiseau qui passe. J'aurais choisi pile, rien ne se serait passé. C'est dingue, non, quand on y pense ?

8. La rencontre des deux femmes

Au bar, dans la salle, au comptoir, dehors, dans un parc...

Margaux : Pourquoi avoir voulu me rencontrer ?

Lucille : Je ne sais pas. Ce n'est peut-être pas une bonne idée... C'est... Il m'a semblé qu'ayant été trompée par le même homme toutes les deux, on pouvait se soutenir mutuellement.

Margaux : Il n'y a pas que nous.

Lucille : Je ne comprends pas...

Margaux : Il n'y a pas que nous. Quand Maxime m'a mise au courant... Au début, je n'ai pas voulu le croire. Enfin... Au fond de moi, je le croyais. Les mecs, c'est pire que la malaria... Je pense que je ne voulais pas croire que... Que je m'étais fait avoir... Je l'ai suivi. Plusieurs fois. Je lui disais même que je n'étais pas disponible quand il me donnait rendez-vous pour être sûre qu'il puisse agir à sa guise. Il fait toujours pareil. Il va dans des soirées, des expositions, des conférences, des endroits ennuyeux où il y a du monde. Il aborde une femme, elle rit, ils partent ensemble.

Lucille : Et après, il nous laisse tomber sans vergogne. Il ne vous a pas encore jetée, vous ?

Margaux : Non. Il aime bien notre relation : « je lui laisse de l'espace »... C'est pour le suivre, que je le laisse respirer...

Lucille : J'ai dû être trop présente... Ou pas assez à son goût...

Margaux : Je l'ai vu hier. Je voulais savoir s'il me parlerait des autres femmes, s'il aurait un quelque chose de différent. Mais non. Il le vit bien. Très bien, même...

Lucille : Le salaud... Avec moi, il a espacé les coups de fil. Jusqu'à ne plus donner de nouvelles. C'est quand j'ai fini par le rappeler, pour savoir si on pouvait se voir, qu'il m'a dit qu'il ne préférerait pas. Il était trop occupé par son boulot, il n'avait pas le temps de s'investir, ça avait été sympathique mais il ne pouvait pas continuer. Pas sa faute, en somme. Il n'a même pas pris le soin de m'appeler, de me le dire. Il a attendu que je le fasse !

Margaux : Un homme, quoi... En tout cas, pour le boulot, c'est vrai. Je l'ai aussi suivi la journée, il passe son temps au bureau de son entreprise. De sept heures du matin jusqu'à la soirée. Il ne sort que pour des rendez-vous.

Lucille : Ça, il veut la faire prospérer, son affaire... On dirait qu'il a deux visages. Le requin d'affaires et le séducteur en série...

Margaux : Oui...

Un temps.

Lucille : Je ne sais pas... J'imagine que j'ai voulu... Trouver du réconfort avec vous... Savoir que je n'étais pas la seule... Peut-être même me réjouir de savoir que je n'étais pas la seule. Qu'une autre s'était fait avoir. Mais maintenant que je le sais... Que je vous vois, que c'est concret... Que je sais qu'il y en a d'autres... Ça ne me réconforte finalement pas du tout...

Un temps.

Margaux : Oui... Les sales types existent encore et on a été trop naïves... Je vais attendre qu'il cesse de m'appeler et voilà. Qu'est-ce que vous voulez y faire ?

Lucille : J'avais pensé... C'est vrai, naïvement... Me venger. Téléphoner à sa femme pour lui dire que son mari avait une aventure. Je m'étais même entraînée pour mon speech, l'appeler,

lui dire « madame, vous ne savez pas qui je suis et vous n'allez pas être heureuse de l'apprendre »... J'étais allée jusqu'à l'écrire pour ne pas me tromper. Et puis j'ai réalisé qu'il n'avait pas d'épouse...

Margaux : Oui. Ce n'est pas un homme qui a une femme. Il a juste *des* femmes...

Lucille sourit.

Lucille : C'est peut-être ça que j'espérais en vous rencontrant... Te rencontrant ? On se tutoie ?

Margaux : Au vu de ce qu'on a déjà partagé, ça me paraît la moindre des choses...

Lucille : Réussir à passer le cap. En rire... Médire...

Margaux : Et pourquoi pas, faire une poupée vaudou à son effigie pour y planter des petites épingles ?

Lucille : Trempée dans la harissa pour intensifier la douleur !

Elles rient.

Margaux : C'est vrai... Je crois qu'il vaut mieux en rire pour moins en souffrir...

Lucille : N'empêche que je trouve dégueulasse qu'il s'en sorte comme ça. J'avais même envisagé le poursuivre dans les soirées pour l'empêcher de draguer, lui casser son coup en faisant une scène ou en mettant en garde ses conquêtes...

Margaux : Ça devient un boulot à plein temps, ça !

Lucille : Et puis avec son bagout, il réussira à faire croire à la nana que je suis une ex qui le vit mal, que c'est faux ou je ne sais quoi...

Margaux : T'as vraiment envie de te venger, toi !

Lucille : Pas toi ?

Margaux : Je n'ai pas encore été officiellement plaquée...

Lucille : Mais déjà trompée.

Margaux : C'est vrai...

Lucille : Sauf qu'on ne peut rien faire pour lui pourrir la vie...

Margaux : Ou alors son boulot...

Lucille : Son boulot, oui... Mais comment ?

Margaux : Hier, j'ai insisté pour qu'on se voie. Il est sur un gros projet qui lui prend pas mal de temps, ça fait six mois qu'il y travaille. Un appel d'offre important. Ils ne sont plus que deux en lice... S'il le décroche, il multiplie son chiffre d'affaire par cinq. Ou quatre, je ne sais plus. Bref, beaucoup.

Lucille : Et s'il ne l'a pas, il a perdu six mois de son temps...

Margaux : Oui...

Lucille : C'est pas mal, ça... Mais comment peut-on l'empêcher d'obtenir le contrat ? On appelle la boîte pour dire du mal de lui ?

Margaux : On l'empêche d'y aller...

F.

Maxime s'adresse au public.

Maxime : Voilà. Tout est en place. C'est comme ça que tout a convergé, que la suite est née. Que le pigeon s'est dirigé vers la trajectoire de la balle... Evidemment, là encore, je ne peux qu'imaginer vu que je n'étais au courant de rien...

9. La préparation de l'assassinat

Le bureau de Pierrot. Twinny entre, avec une valisette noire.

Twinny : Alors, tu t'es renseigné ? C'est sûr ?

Pierrot : Oui. J'ai quelques relations bien placées ici et là qui m'ont confirmé qu'il arriverait par le train de 8h40, demain matin. Ces branques sont tellement persuadés que je suis inoffensif qu'ils se contentent de le laisser venir seul par le train. Ils se bornent à le réceptionner dans le hall. Donc on n'a pas le choix : si on veut agir, c'est sur le quai parce qu'ils l'accompagnent quand même à la gare de départ.

Twinny : Sans voyager avec lui ? On aurait donc aussi pu opérer pendant le voyage ?

Pierrot : Ils vérifient les wagons avant que le train parte. On ne peut donc rien faire durant le trajet. La fenêtre est super mince : entre le moment où il descend du train et celui où son escorte le prend en charge, on n'a que quelques minutes. A peine. Quelques secondes...

Twinny : Ça suffira : je n'ai pas besoin de plus.

Pierrot : Comment tu comptes procéder ?

Twinny : Le plus simplement du monde. Avec cette petite valise noire. J'ai contacté un type qui s'y connaît en explosif. Pas de quoi gagner une guerre mais assez pour faire péter une mini bombe. Je la mettrai dedans, enclenchée. Quand il arrive, je vais vers lui, je lui donne, je m'éloigne, j'appuie sur le bouton de la télécommande... Son escorte sera obligée de jouer au puzzle pour le reconstituer...

Pierrot : Et les autres passagers ?

Twinny : Tant pis pour les autres passagers ; on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. (*devant Pierrot ennuyé par la nouvelle, Twinny explique :*) On n'a pas vraiment un grand panel de possibilités... Et je ne connais personne qui soit assez bon tireur pour le choper dans la rue. C'est ça ou le descendre à bout portant mais je me ferais beaucoup plus repérer... Là, l'explosion sèmera la panique, j'aurai largement le temps de me tirer.

Pierrot : On ne doit pas louper notre coup ! Pas seulement pour l'empêcher de parler : si on rate, qu'ils trouvent la bombe, on remontera forcément jusqu'à moi. Qui d'autre que moi tenterait de le buter ? Il ne faut aucune preuve !

Twinny : Je ne raterai pas. Et ce qui restera après l'explosion ne permettra pas de retrouver la moindre empreinte.

Pierrot : Et s'il ne prend pas la valisette ? Il va te reconnaître... Se méfier...

Twinny : C'est prévu. Je lui dis qu'on n'a pas beaucoup de temps. Que tu es attristé de sa décision mais que tu n'es pas un mauvais bougre. Là-dedans, il y a deux cent mille euros pour qu'il la boucle. Je lui donne le code et je pars en l'invitant à bien y réfléchir.

Pierrot : On pourrait faire ça... Non ? Le payer pour qu'il se taise...

Twinny : Qu'est-ce que tu veux qu'il fasse de deux cent mille euros en prison ? Parce que s'il ne témoigne pas contre toi, il y va direct. Et toi qui ne veux pas qu'on remonte jusqu'à toi, envoyer une balance chez les flics avec une valise pleine de fric, c'est pas l'idéal... Et puis qui te dit qu'il ne prendrait pas l'argent et parlerait quand même ? Ça lui donnerait un argument supplémentaire...

Pierrot : Ouais...

Twinny : Le mieux, c'est de faire comme prévu. Je lui donne la valise. Qu'il réfléchisse ou qu'il essaye de l'ouvrir, il n'abandonnera pas une mallette pleine de blé sur le quai. Il suffit qu'il prenne dix secondes pour décider de ce qu'il va faire et boum.

Pierrot : Je serai là.

Twinny : Je ne sais pas si c'est une bonne idée...

Pierrot : Je veux voir cette enflure sauter de mes yeux. Et puis si jamais il y a des flics, ils s'occuperont de moi, ça te laissera le champ libre.

Twinny : Pas une bonne idée non plus. Je te rappelle que tu ne veux pas qu'on remonte jusqu'à toi ; t'es en train de signer des aveux, là.

Pierrot : Je dirai que j'attends quelqu'un. Ou je me mettrai à l'écart si tu préfères mais je veux le voir sauter !

Twinnny : Comme tu veux... Sinon... Des nouvelles des braqueurs ?

Pierrot : Non. J'ai embauché Jérémey pour qu'on ne se doute de rien sur la boutique : il remplit l'office à merveille ! Aussi idiot que ce que j'imaginai. Il s'est laissé faire et la description qu'il nous a donnée des deux braqueurs ne mène pas loin. Mais je m'occuperai de ça après notre opération.

Twinnny : Bon...

10. Mise au point pour la consigne

Le bar, une table, le comptoir, une banquette.

Marlène : Alors ? Qu'est-ce que j'avais dit ?

Grégory : T'avais raison.

Marlène : Une semaine a passé sans que qui que ce soit vienne frapper à ma porte. La tienne non plus.

Grégory : Oui, t'avais raison. Je ne sais pas comment tu as pu échafauder un plan aussi vite. Moi, j'aurais pas réussi. Mais t'avais raison.

Marlène : L'instinct. La spontanéité. Quand je repense à la tête de ce pauvre type quand on est arrivés ! En même temps, tu m'étonnes... La tronçonneuse, ça faisait peut-être un peu trop...

Grégory : T'avais dit qu'on devait lui faire peur ; j'ai pris ce que j'ai pu trouver. Appelle-ça de la spontanéité si ça t'arrange.

Marlène : Non, non, je dis rien, ça a fonctionné. Mais perso, j'avais pensé à quelque chose de moins... De plus...

Grégory : Ouais, ben je n'ai pas d'arme à feu chez moi.

Marlène : Pas forcément une arme à feu... Un grand couteau, quoi... Un gros bout de bois...

Grégory : J'avais acheté ça quand j'avais un jardin. M'en suis jamais servi, c'était l'occasion. Je ne sais même pas pourquoi je l'avais gardée mais j'ai bien fait...

Marlène : Pas de souci ! C'était nickel, je te dis.

Grégory : Mais t'es sûre ?

Marlène : Je suis sûre de quoi ?

Grégory : Que personne ne viendra.

Marlène : Ça fait une semaine. S'ils avaient dû nous tomber dessus, ce serait déjà fait...

Grégory : J'en sais rien, moi... Peut-être qu'ils mettent du temps à nous retrouver mais qu'ils sont quand même sur notre piste...

Marlène : Ça a duré deux minutes ! Des habits amples, neutre, une cagoule, des gants pour ne pas laisser d'empreinte... Le type n'a sûrement pas pu donner une bonne description de nous vu que tu lui as fait regarder le mur tout le long... Aucune chance qu'ils remontent jusqu'à nous, je te dis !

Grégory : Bon. Bon, bon... Mais je t'avoue que je flippe quand même. Dès qu'il y a un bruit bizarre, quelqu'un qui vient vers moi, je sursaute...

Marlène : Demain, tu n'auras plus à t'en faire. Enfin, non, pas demain...

Grégory : On ne va pas chercher l'argent demain ?

Marlène : Si. Mais je t'ai dit : ne pas attirer l'attention ! Pour le moment, ce fric, c'est juste pour vivre un peu mieux. Dans deux ou trois semaines, un mois, on déménagera. Je pense qu'on n'a rien à craindre mais vaut mieux laisser les choses se tasser un peu...

Grégory : On peut toujours laisser le fric à la consigne quelques semaines de plus...

Marlène : Tu rigoles ? Déjà, je ne sais pas s'ils ne les fouillent pas de temps en temps, à la gare. Méfiants comme ils sont avec les attentats, je préfère ne pas risquer le coup. Et puis je te

dis que c'est pour améliorer notre quotidien. Je ne vais pas attendre trois semaines pour mettre du beurre dans mes épinards !

Grégory : Deux cent cinquante mille chacun. J'ai encore du mal à y croire... Faut vraiment que ce type soit blindé ou inconscient pour laisser un paquet de pognon pareil dans son bureau...

Marlène : Je te l'avais pas dit ?

Grégory : Si, tu avais raison. Combien de fois faudra que je le répète ? Mais quand même... On a eu un bol monstrueux. Que Maxime nous en parle, que l'argent reste là toute la nuit, qu'il n'y ait que le gros le matin...

Marlène : Instinctif ! Rapide ! Efficace ! Et un gros coup de bol, je te l'accorde. Mais c'est bien la preuve que tout se goupillait pour qu'on réussisse, que ce fric était pour nous, non ?

Grégory : Bon, on y va quand à la gare ?

Marlène : Il y a un train qui arrive demain à 8h40. Ça ne fera pas forcément grand monde dans la gare mais ça suffira pour qu'on ne fasse pas attention à nous.

Grégory : 8h40, ok... T'y seras, hein ?

Marlène : Pourquoi je n'y serais pas ? Je te donne rendez-vous, c'est pas pour te poser un lapin...

Grégory : J'en sais rien... T'as l'air de penser à tout beaucoup plus vite que moi ; on dirait que tu fais ça toutes les semaines... Le braquage, l'idée de mettre le fric dans une consigne pour qu'il n'y ait rien chez nous si quelqu'un venait fouiller... Tu ne vas pas me doubler ? Y aller ce soir et te faire la malle ?

Marlène : Comme si c'était mon genre ! Rien que le fait que tu y penses, ça m'énerve, tu mériterais des baffes ! Tiens... Je te file la clef, si ça peut te rassurer. Comme ça, je n'ai aucune chance de te doubler. Tu vois que moi, j'ai confiance en toi...

Grégory : Désolé... Ok, la gare, demain, 8h40...

11. L'appel téléphonique

L'appartement de Lucille, l'appartement de Margaux, le bar

Lucille : Bon, on est bien d'accord ? On va jusqu'au bout ?

Margaux : On va jusqu'au bout. D'accord, c'est mesquin de se venger, ce n'est pas très mature, mais ça fait un bien fou.

Lucille : Parfait.

Margaux : On est obligées d'être sur place ?

Lucille : Ecoute, j'ai passé des plombes à chercher sur Internet, je suis devenue une vraie hackeuse. J'ai trouvé un site qui permet de téléphoner de façon anonyme depuis un ordinateur. A la gare, il y a du wifi gratuit. Il suffit de donner une adresse mail. J'en ai créé une fausse depuis un ordinateur public. Aucune possibilité de remonter jusqu'à nous. C'est plus prudent...

Margaux : Ok. Ok, on fait comme ça. Et puis avec un peu de chance, on pourra voir sa tête...

Lucille : Même si je ne suis pas très sûre que ça serve à grand-chose...

Margaux : Tu penses qu'ils ne nous croiront pas ?

Lucille : Si, si, je ne m'inquiète pas de ce côté-là. Mais... Il loupe son train pour la réunion et puis quoi ? Il appelle pour dire qu'il y a eu du retard et voilà.

Margaux : Non. Un projet comme ça, tu te dois d'être là. Téléphoner pour dire que tu es en retard, c'est avouer que tu n'es pas fiable, qu'on ne peut pas compter sur toi ; tu n'as pas su anticiper, prévoir les empêchements. Même s'il les prévient, ça donnera une mauvaise image de lui. Et puis de toute façon, on n'a pas vraiment le choix. Si on veut l'attaquer sur son boulot, on n'a que ce gros projet. La réunion finale est demain après-midi, c'est ce que tu as dit ?

Lucille : C'est ce qu'il m'a dit. Il doit y être à quatorze heures...

Margaux : Alors on n'a pas d'autre solution. On lui fait louper son train ou on ne se venge pas.

Lucille : Et s'il prend le suivant ?

Margaux : M'étonnerait... Une alerte à la bombe, ça doit bloquer la circulation pendant un bout de temps... Et puis encore une fois, on n'a pas le choix. C'est maintenant ou jamais... T'es sûre qu'il prend le train de demain, à 8h50 ?

Lucille : C'est la raison qu'il a donnée pour qu'on ne se voie pas ce soir : il devait être prêt à partir demain, à 8h50.

Margaux : Alors on c'est parti, on fonce.

Lucille : ... Ouais.

Margaux : T'es sûre que ça ne t'embête pas d'appeler ? Je suis désolée mais vraiment... Je n'y arriverai pas. Je me connais, je vais paniquer, bafouiller... Je ne réussirai pas à aller au bout.

Lucille : T'inquiète, je gère. C'est pas bien compliqué... « Allô... J'ai surpris une conversation, des hommes qui parlaient de commettre un attentat à la gare »... Avec la crainte de ce genre d'événements, ils vont marcher direct et arrêter les départs pour vérifier.

Margaux : Il faudrait peut-être qu'on donne une description pour paraître plus sérieuses... Je veux dire... Les gens que tu as entendus... Qui parlaient de faire sauter une bombe... Dire qu'il y a un grand et un petit... Ou un blond, un homme avec une barbe, la quarantaine... Quelque chose pour appuyer l'information, non ?

Lucille : Je ne sais pas... C'est pas forcément ceux que j'ai entendus qui devraient venir sur place... Et puis ça sonne faux... Je les aurais vus et je n'aurais pas appelé la police ? C'est bizarre...

Margaux : Tu as sûrement raison... Mais un détail... Qui donne de la crédibilité, qui ne fasse pas fausse alerte.

Lucille : Comme quoi ?

Margaux : Je ne sais pas... Tu allais faire tes courses, tu as entendu quelqu'un au bas de l'escalier. Une voix que tu ne reconnaissais pas. Du coup, tu as tendu l'oreille parce que tu habites un immeuble où tout le monde se connaît. C'était un type... Oh ! Je sais ! Qui disait au téléphone que c'était bon. Un membre de l'équipe allait déposer la bombe à la gare.

Lucille : Tu crois que quelqu'un parlerait de bombe comme ça, ouvertement ?

Margaux : Oui, non... Qui disait que c'est bon, ça va exploser : un membre de l'équipe allait mettre la valisette noire à la gare ! C'est crédible, ça. Tu n'es même pas obligée d'entrer dans les détails. Tu as compris que c'était un attentat, que quelque chose allait exploser. Ils ont parlé de neuf heures moins le quart, c'est pour ça que tu appelles directement la gare.

Lucille : Ouais... Ouais, ça pourrait marcher, ça...

Margaux : Des valisettes noires, il doit y en avoir un paquet là-bas. Ils auront de quoi chercher.

Lucille : Et pour éviter la panique, ils n'expliqueront pas la raison du retard...

Margaux : Ce qui fait que même s'il téléphone, il n'aura aucune bonne raison à avancer.

Lucille : Ouais... Ouais, la valisette noire, ça pourrait marcher...

G.

Maxime s'adresse au public.

Maxime : Et voilà. Le joueur, la balle, le pigeon... Tout se construisait, chacun sa vie, aucune conscience des autres. Et moi, moi, je ne savais rien. Je connaissais tout le monde mais je n'avais aucune de ce qui se passait. J'étais allé à la gare pour demander du fric à mon frère.

12. Moins une minute

La gare, un banc, un présentoir, des consignes.

Marlène et Grégory entrent.

(...)

*Lentement, tout converge, mais vers quoi ?
Y aura-t-il quelqu'un pour réussir ?
Qu'est-il arrivé à Maxime qui n'est pour rien dans chacune des histoires ?*

*Pour calmer toutes ces angoissantes questions et/ou jouer le texte, une seule solution :
écrivez-moi à ericbeauvillain@free.fr*

*(je réponds TOUJOURS à TOUS mes mails ! Si ce n'est pas le cas après une semaine c'est
que votre mail n'est pas arrivé ou le mien... Retentez le coup, tentez de passer par mon site :*

<http://ericbeauvillain.free.fr>

par mon profil facebook :

<http://www.facebook.com/EricBeauvillainAuteur>

ma seconde messagerie :

ericbeauvillain@libertysurf.fr ...

Dans tous les cas, si je ne réponds pas, ce n'est pas normal : n'hésitez pas à me relancer !)

Notes et Conseils

- pour ceux qui n'en veulent -

(mais ceux qui ont des idées, ne lisez pas, gardez les vôtres !!)

1. La durée

Cette pièce dure entre 1h15 et 1h25, selon la mise en scène, les changements de décors.

2. L'inspiration

Le texte a été écrit en novembre 2016 pour une troupe où je connaissais quelqu'un. Ils ne trouvaient pas de texte, je me suis proposé.

En discutant avec le metteur en scène, on est tombé d'accord sur une pièce qui utiliserait plusieurs lieux dont une gare. Plusieurs lieux laissaient entendre plusieurs groupes qui ne se connaissaient pas forcément. L'idée a germé, puisqu'ils étaient sept, de faire trois groupes de deux, qui ne se connaissaient pas mais qui influaient sur les autres. Chaque groupe avait un but et ce but allait empêcher celui des autres de se réaliser. L'idée est alors venue d'ajouter le septième personnage au milieu de tout ça : lui qui ne savait pas ce que complotait les autres allait être le seul à en bénéficier. Etant seul, on l'a placé en fil rouge, qui racontait l'histoire. Ce qui me gênait, c'est qu'il parle de tout ça au public ou à une personne : ce n'est pas quelque chose qu'on raconte. Je l'ai donc finalement fait raconter tout à Marlène, sans crainte de divulgation.

On est également sur un style polar avec un peu d'humour, avec un peu de social en fond. Il n'y avait plus qu'à.

Si vous souhaitez voir le pigeon au baseball, c'est ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=o-BQN1SvQ0Q>

3. Les personnages

Sans être caricaturaux, ils ont chacun leur caractère.

Maxime est celui qui s'étonne de ce qui s'est passé, n'étant au courant de rien.

Margaux, si elle est blasée des hommes et décidée à se venger, n'est pas si forte que ça.

Lucille, elle, l'est beaucoup plus. Elle est solide et réfléchit vite.

Twinnny est quelque de froid, calculé. Rien ne l'effraye. Une personne d'action.

Pierrot, s'il est à la tête d'une organisation illégale, n'est pas aussi affirmé. Il prend les risques mais c'est Twinnny qui réfléchit et propose. Pierrot accepte.

Grégory est un râleur, vaguement looser et pétochard. Il aboie plus qu'il ne mord.

Marlène est une fonceuse, une impulsive.

4. Les comédiens

Ils sont sept.

Les personnages ont été sexués mais à part Margaux et Lucille qui sortent avec le même homme, séducteur, les autres peuvent aussi bien être des hommes que des femmes. Margaux et Lucille sont plus des femmes puisqu'il est plus probable que le comportement de l'homme avec qui elles sortent soit masculin.

Si Grégory et Marlène ont des problèmes d'argent et se décident à en voler, ce peut aussi bien être deux femmes que deux hommes, ou les inverser. Ce sont des choses qui peuvent arriver à tout le monde.

Pierrot peut aussi bien être une femme – pas besoin d'être un homme pour trafiquer. Dans le même ordre d'idée, Twinnny peut être une femme, comme Maxime – et l'a d'ailleurs été à la création.

Il n'y a pas non plus d'âge particulier : on peut être trafiquant à 20 comme 50 ans, se faire avoir par un homme aux mêmes âges...

Si vous changez les sexes, il va de soi que vous changerez les prénoms au mieux.

5. La mise en scène

Chaque scène est indépendante des autres et doit donc être traitée comme telle, avec une ambiance pour chaque. Pesant pour la rencontre entre Twinny et Maxime, détendue quand il parle à ses amis, intime quand Margaux et Lucille se confient... Les propos, quand elles parlent de leur rencontre avec un homme sont volontairement sensiblement les mêmes ; l'ambiance peut donc être la même.

La scène 13, où ils racontent ce qui s'est passé à la gare, a volontairement été découpée de la sorte : il ne s'est passé que quelques secondes mais j'ai étiré la scène pour donner le sentiment que le temps s'est figé pour tous. L'éclatement du texte veut aussi rendre l'éclatement du moment, l'explosion, la panique, les gens qui courent dans tous les sens. C'est toutefois un exercice difficile à réaliser que de parler avec de petites phrases entrecoupées et le texte a été réfléchi pour qu'il puisse être dit à la suite, pour chacun, permettant ainsi sept monologues. Il me semble cependant plus efficace de mettre les sept comédiens sur scène, à divers endroits, pour que chacun prenne la parole à son tour.

Les scènes ne nécessitent pas beaucoup de déplacements : ce sont des instants quotidiens, autour d'une table, à prendre l'apéro, dans un bureau... Cela n'empêche pas d'en mettre mais ce qui prime, ce sont les personnages et les rapports entre eux.

Les monologues de Maxime, concrètement, sont adressés à Marlène. Il me semble cependant judicieux que cela ne transparaisse qu'à la fin et qu'avant le dernier, Maxime s'adresse au public d'une façon générale.

6. Le rythme

C'est une pièce qui permet – nécessite – que l'on prenne son temps. Des scènes du quotidien – même si quotidiennement, on n'est pas nombreux à vouloir commettre un meurtre – qui se déroule normalement et ne nécessite pas beaucoup de mouvement.

Il ne faut pas non plus y aller trop lentement mais ce genre de polar veut que l'on n'aille pas trop vite.

7. Le décor

Il y en a cinq ou six :

L'appartement de Maxime

Le bureau

La boutique

Le bar

L'appartement de Lucille

La gare

Ils sont donnés à titre indicatif : la première scène qui se passe chez Maxime peut aussi bien se passer chez Margaux ou au bar, voire sur un banc public.

A vous de choisir ces lieux à votre convenance.

Ils n'ont pas besoin d'être excessivement meublé et peuvent être symbolisé au mieux : deux fauteuils pour l'appartement, les mêmes avec une couverture pour un autre appartement, une table et trois chaises pour le bar, un comptoir pour la boutique, un bureau et une chaise pour le bureau, des casiers ou un présentoir à horaires pour la gare...

Les scènes sont conçues pour ne pas prendre tout le plateau. Ce sont des moments d'intimités et les monologues de Maxime doivent permettre les changements de décor – à moins que vous ne les fassiez à vue ou pendant la scène précédente.

8. Les costumes

Ils sont contemporains.

Si on veut être exact, l'action se passant sur plusieurs semaines, ils doivent être différents quand les scènes changent de temps – un simple pull en plus, une veste en moins suffisent.

9. Le texte

Certaines troupes veulent savoir combien il y a de mots, de répliques...

Je ne crois pas que ça veuille dire grand-chose : un « oui » compte pour une réplique comme une tirade de 5 pages... En outre, « si, si, il l'a » compte pour 5 mots quand « certains australopithèques anticipaient divers cataclysmes » en a autant...

Toutefois, puisqu'on me le demande et que je le sais, les voici :

Maxime : 1724 mots et 90 répliques

Margaux : 1756 mots et 65 répliques

Lucille : 1752 mots et 64 répliques

Twinny : 1769 mots et 69 répliques

Pierrot : 1151 mots et 65 répliques

Grégory : 1657 mots et 90 répliques

Marlène : 1660 mots et 77 répliques

10. La communication

Là aussi, c'est dit en préambule mais ça n'est pas mauvais de le rappeler : le principal avantage d'être un auteur vivant est d'être vivant ! Et c'est extrêmement plaisant de voir que sa pièce plaît, est jouée...

Aussi, n'hésitez pas à m'écrire pour me donner les dates, des photos du spectacle et de l'affiche : je suis toujours preneur !

11. Une question qui mérite réponse.

Il arrive que les troupes qui jouent un texte contemporain invitent l'auteur.

La question qui se pose est donc : est-ce que l'auteur viendrait ?

Je fais partie d'une troupe, j'ai une famille et donc, beaucoup de week-ends chargés. Cependant, je suis toujours prêt à me déplacer quand j'en ai la disponibilité.

A une chose près...

Les derniers déplacements que j'ai faits, en Belgique, en France, m'ont coûté environ 150 euros à chaque fois (en essence, péage, train...) et une notoriété insuffisante pour avoir les moyens de me déplacer souvent à ce coût...

Aussi, si mes dispositions le permettent, je peux venir si vous m'aidez à le faire en prenant en charge les frais de déplacement et l'hébergement (chez l'habitant, c'est parfait !)...

N'allez pas croire que je joue ma star et cherche à abuser de la situation, mais je ne peux actuellement pas grever le budget familial à ce point...

Si donc vous avez envie de me faire venir (en prévenant la presse, me demandant de dire un mot sur scène à la fin, tout ce que vous voulez) et que vous êtes d'accord avec les propositions ci-dessus, n'hésitez pas ! Je me ferai un plaisir de venir si mon emploi du temps me le permet !

Amicalement,

Eric Beauvillain

Bibliographie

J'écris pour le plaisir. Mais aussi pour mes ateliers (enfant, pra-ados, ados, adultes) ou les troupes que je connais.

Les textes ci-dessous ont tous été montés et ne sont pas de simples délires d'auteur mais bien des textes jouables pour le plaisir !

Tous sont disponibles sur simple demande (et vous pouvez m'écrire pour demander conseil) – sauf les édités – et visibles avec photos, affiches et dates de représentation sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>

Vous pouvez également trouver des **pièces courtes** ou levers de rideau, de 20 à 40 minutes pour adultes ou ados en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-courtes>

Des pièces pour **enfants**, de la primaire au début collège, d'une durée comprise entre 20 et 30 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-pi%C3%A8ces-pour-enfants>

Des pièces pour **ados** de collège ou légèrement plus, d'une durée comprise entre 20 et 40 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-pi%C3%A8ces-pour-ados>

De nombreux **recueils à thème**, composés de textes courts de 3 à 8 minutes, sur un thème commun permettant de faire jouer entre 2 et 20 comédiens au moins pour réaliser un spectacle de 5 à 120 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-recueils>

Des **pièces éditées** chez un vrai éditeur avec du vrai papier en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-%C3%A9dit%C3%A9s>

Et voici les autres **pièces pour adultes** d'1h30 à 2h00, par ordre de distribution :

TEXTE A DISTRIBUTION TRES MODULABLES

Mea Culpa – 6 à 80 personnages – souvenirs et conscience

La conscience de Sam vient le torturer pour lui rappeler de nombreux souvenirs et lui démontrer qu'il a été un salaud.

Poison d'Avril – 6 à 10 : perso asexués – boule de neige

D'une petite blague dont on veut se venger, l'histoire peut aller très loin.

Qu'est-ce que tu as dans la tête ?! (avec Ann Rocard) – 4 à 20 : 2H 2F minimum – amitié, braquage

La soirée promettait d'être sympa avant la découverte d'un cadavre... En plus de suivre l'histoire, on voit ce qui se passe dans la tête de chacun !

Un monde rêvé ? – 10 à 30 : persos asexués – Despotisme et Révolte

Dans un pays de plus en plus proie à la surveillance, scène de vie et rébellion.

TEXTE POUR 2

Ça peut pas être pire – 2 persos asexués – cupidité et malchance (1h15)

L'art de descendre de plus en plus bas en se lançant dans de nouveaux projets en pensant à chaque fois – à tort – que ça ne peut pas être pire...

TEXTE POUR 3

Deux pommes et un coup fin – 2 perso asexués et 1 ado – enlèvement, rançon, amitié

Deux personnes pensaient qu'enlever un enfant de riche était la plus simple façon d'obtenir une rançon... Hélas... Non !!

TEXTE POUR 4

Alerte à la blonde – 2F 2H – Amitié, couple, adultère

Nicolas présente sa nouvelle copine à ses amis. Une soirée paisible en perspective. A moins que l'un d'entre eux ait fait une bêtise qui sème la zizanie...

Drumer Club – 4F – mystère et meurtre

Trois femmes étudient la possibilité d'intégrer une nouvelle recrue à ce mystérieux club...

L'homme du bureau : 4 persos asexués – entreprise, enquête, absurde

Dans une entreprise, un homme est mort à son bureau. Des employés enquêtent pour se rendre compte qu'il est difficile de dire qui il était, ce qu'il faisait... Et même où se trouvait son bureau !

TEXTE POUR 5

L'homme du bureau : 5 persos asexués – entreprise, enquête, absurde

Dans une entreprise, un homme est mort à son bureau. Des employés enquêtent pour se rendre compte qu'il est difficile de dire qui il était, ce qu'il faisait... Et même où se trouvait son bureau !

TEXTE POUR 6

Poison d'Avril – 6 à 10 : perso asexués – boule de neige

D'une petite blague dont on veut se venger, l'histoire peut aller très loin.

Sortez-nous de là ! – 5F 1perso asexué – prison

Six femmes dans une cellule, sous la coupe d'un(e) gardien(e) assez sympa vont découvrir la raison de la présence de chacune et s'évader... mais pour une incroyable surprise !

Rock in Chair – 2F 2H 2 personnages asexués – amitié et humour visuel

25 ans après leur apogée, un producteur décide de reformer le groupe de rock Méthylène. Mais tout le monde ne s'est pas quitté en bon terme et le scénographe est farfelu...

TEXTE POUR 7

Bouse de là ! – 4F 2H 1 perso asexué – anniversaire, famille, campagne

Comment faire partir ses neveux sans les vexer quand ils viennent vous souhaiter un anniversaire surprise et que vous avez déjà prévu une surprise qu'ils ne doivent pas voir ?

C'est ce soir que ça se joue – 1F 1H 5A – Théâtre, amitié

Une troupe se prépare pour jouer le soir... avec bien des difficultés ! Une pièce montrant les coulisses et offrant de découvrir également l'histoire qui est jouée le soir.

Ceci n'est pas un auteur – 1F 3H 3 persos asexués – mensonge, amour, célébrité

Il peut être sympa de se faire passer pour un auteur afin de profiter de ses avantages... sauf quand le vrai auteur arrive !

Culbutto – 3F 3H 1A – faux-semblants, tromperies, mensonge

Un gentil couple, une gentille fille, un bon patron, une vieille dame qui perd la tête... Chaque scène amène son lot de rebondissement pour nous montrer que RIEN n'est ce qu'il paraît !

Le Pourriversaire – 4F 3H – anniversaire et humour noir

L'anniversaire le plus pourri au monde où la drague se passe mal, un voisin inventeur se fait tout piquer et un patron apprend qu'il a mis sa secrétaire enceinte.

Rock in Chair – 2F 2H 2 ou 3 asexué – amitié et humour visuel

25 ans après leur apogée, un producteur décide de reformer le groupe de rock Méthylène. Mais tout le monde ne s'est pas quitté en bon terme et le scénographe est farfelu...

Sans crier gare ! – 2F 5 persos asexués – argent, vengeance, amour

Des personnes qui ne se connaissent pas... et pourtant, chacun va contrecarrer le destin des autres en voulant réaliser ses propres buts.

Sortez-nous de là ! – 6F 1perso asexué – prison

Six femmes dans une cellule, sous la coupe d'un(e) gardien(e) assez sympa vont découvrir la raison de la présence de chacune et s'évader... mais pour une incroyable surprise !

TEXTE POUR 8

Abyme – 8F – théâtre dans le théâtre

L'après-midi affreuse d'une troupe qui doit jouer le soir dans une salle pourrie... et un étonnant retournement.

C'est ce soir que ça se joue – 1F 1H 6A – Théâtre, amitié

Une troupe se prépare pour jouer le soir... avec bien des difficultés ! Une pièce montrant les coulisses et offrant de découvrir également l'histoire qui est jouée le soir.

Huit Clos – 2F 1H 5 asexués – Huis clos

Dans une usine pharmaco-chimique, une alerte retentit et le patron amène sa secrétaire et maîtresse dans l'abri. C'était sans compter 6 autres personnes qui arrivent !

La boîte à malices – 8 ou 9 : perso asexués – entreprise et manipulation

Quand l'entreprise est rachetée par un américain, les employés débordent d'inventivité pour sauver l'affaire.

TEXTE POUR 9

Abyme – 8F 1 perso asexué facultatif – théâtre dans le théâtre

L'après-midi affreuse d'une troupe qui doit jouer le soir dans une salle pourrie... et un étonnant retournement.

Archi – 3F 2H 4A – inventions, amour, espionnage

Pas facile pour Archibald, savant de génie, de trouver l'invention présenter à une interview avec un ex-beau frère envahissant, un frère qui s'incrute, une mère qui débarque et des espions !

Comment foirer un anniversaire ? – 3F 2H 4 persos asexués – anniversaire, flash-back

Quand un anniversaire préparé avec soin sombre lentement dans le cauchemar total

Excursion à Parenvrille – 6F 3H – randonnée, perdus, team building, règlements de compte

Une randonnée destinée à renforcer l'esprit d'équipe va partir en vrille et s'envenimer quand le groupe va se perdre dans la forêt...

La boîte à malices – 9 persos asexués – entreprise et manipulation

Quand l'entreprise est rachetée par un américain, les employés débordent d'inventivité pour sauver l'affaire.

La croisière abuse (avec Isabelle Oheix) – 4F 3H 2 persos asexués – croisière, enquête

Alors qu'elle promettait d'être reposante, la croisière sera mouvementée pour les voyageurs !

Mine de rien – 6F 3H - Campagne

Christophe espère bien arnaquer des « paysans » en rachetant une maison sise sur un gisement précieux. Mais l'arroseur pourrait être arrosé...

Pour être servie, madame est servie ! – 3F 3H 3 perso asexués – Catégorie sociale

1898. Une bourgeoise décide d'échanger de rôle avec ses domestiques pour leur montrer la difficile vie qu'elle mène. Changement de mondes cocasses.

Une nappe sur un cageot – 8F 1 perso asexué – amitié, entraide, SDF, braquage

Quand la proprio du lieu veut les virer de là, des femmes vivants dans un squat décident de faire un braquage.

TEXTE POUR 10

Ah ! Ça ira, ça ira – 2F 3H 5 persos asexués – Révolution française

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

Chasse à Bru – 7F 3H – mariage

Christiane a juré à son mari qui allait mourir que leur fils serait marié à 30 ans. Elle a donc passé une annonce pour se trouver une bru. Sans savoir que...

Concessions Intimes – 5F 5H - adultère et manipulation

Damien, viré à la fin de son stage, a décidé de faire débarquer dans la garçonnière de Bernard tous ceux qui sont concernés par sa tromperie.

Gare au camping – 5F 5H – camping et petites guerres

Règlements de compte au camping entre les premières amours et les places que l'on tient à garder.

Pas celui qu'on croit – 4F 3H 3 persos asexués – Vengeance et enquête

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

L'énigme des 3 M – 1F 3H 6 persos asexués – enquête et superstition

Lord et Lady Soapandfish ont réuni quelques personnes pour montrer en avant première un masque mortuaire de la VIIIème dynastie. Si tout commence bien, le meurtre de Lady Soapandfish, la disparition du masque et de biens étranges événement vont bouleverser cette rencontre où tout le monde a un lourd secret...

Quatre Etoiles – 2F 3H 5 persos asexués – hôtellerie délire

Jean et Mathilde doivent passer la nuit dans un 4 étoiles particulièrement étrange et plein de mystère.

TEXTE POUR 11

Ah ! Ça ira, ça ira – 11 : 2F 3H 6 persos asexués – Révolution française

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

Bêêlent familles – 1H 1F 9 persos asexués – Belles-familles insupportables

C'est la catastrophe : les parents de Grégory sont morts dans un accident de voiture. Les familles paternelle et maternelle vont devoir se rencontrer... alors qu'elles ne se supportent pas !

Concessions Intimes – 5F 5H 1 perso asexué - adultère et manipulation

Damien, viré à la fin de son stage, a décidé de faire débarquer dans la garçonnière de Bernard tous ceux qui sont concernés par sa tromperie.

Excursion à Parenvrille – 6F 3H 2 persos asexués– randonnée, perdus, team building, règlements de compte

Une randonnée destinée à renforcer l'esprit d'équipe va partir en vrille et s'envenimer quand le groupe va se perdre dans la forêt...

Panique au décollage – 11 asexués – Folie, mariage et gangster

Branle-bas de combat à l'aéroport, entre des passagers, une hôtesse, un bagagiste, deux tueurs plus bêtes que redoutables, un flic qui voit du louche partout, un parieur, un escroc, de jeunes mariés perdus... C'est mal barré pour décoller !

TEXTE POUR 12

Ah ! Ça ira, ça ira – 2F 3H 7 persos asexués – Révolution française

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

Ainsi soient-elles ? – 5F 3H 4 persos asexués – bonnes sœurs

Quand un héritier veut transformer un couvent en centre commercial, les bonnes sœurs peuvent aller très loin pour se protéger !

Crime en plaqué or – 4F 2H 6 personnages asexués – crime et enquête

Une enquête en direct et souvenirs sur un mort au milieu de gens « exceptionnels ».

Expérience atonique – 12 persos asexués – burlesque, visuel, manigances

Deux mondes se mélangent : le nôtre et celui des toons !

Pas celui qu'on croit – 3F 3H 6 persos asexués – Vengeance et enquête

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

TEXTE POUR 13

Pas celui qu'on croit – 4F 3H 6 persos asexués – Vengeance et enquête

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

Tout Conte Fait – 4F 2H 7 asexués – princes(ses) et sorcières

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

Un joli gain de sable – 13 personnages asexués – voisinage

Dans une cour d'immeuble où la vie suit son cours, entre plaintes et râleries, une nouvelle venue va apporter un grain de folie et de bonheur.

TEXTE POUR 14

Touristes bienvenus – 4F 1H 9 personnages asexués – voyage organisé

Les déboires drôlatiques d'un groupe parti en voyage organisé.

Tout Conte Fait – 4F 2H 8 asexués – princes(ses) et sorcières

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

TEXTE POUR 15

Ciel, mon diamant ! – 15 : 15 persos asexués – cambriolage, manipulation, argent

Exposer chez soi un superbe diamant, c'est courir le risque de voir tous les voleurs de la région débarquer pour être les premiers à le voler...

Tout Conte Fait – 4F 2H 9 asexués – princes(ses) et sorcières

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

Vice et vertu – 15 : 6F 1H 8 persos assexués – polar années 50

Tommy veut sauver Love de sa maison de passe. Gangster, flic ripou ou honnête, tous les ingrédients des polars à l'ancienne.